

NOTES CRITIQUES

Henryk Łowmiański, *Zagadnienie roli Normanów w genezie państw słowiańskich* [Le problème du rôle des Normands dans la genèse des États slaves], PWN, Warszawa 1957, 203 pages. Du même auteur: *Critique de la théorie de l'origine normande des états slaves. Studi in onore di Armando Sapori*, Milano — Varese 1957, p. 149—172.

Les travaux de H. Łowmiański consacrés au rôle des Normands dans la genèse des États slaves constituent une des étapes des recherches de l'auteur sur la formation des organisations politiques des pays slaves au moyen âge. Après avoir présenté la question des *Bases économiques de la formation des États slaves* [*Podstawy gospodarcze formowania się państw słowiańskich*] (1953) Łowmiański a abordé le problème, qui possède déjà une ample bibliographie, mais qui est encore l'objet de nombreuses polémiques et controverses.

Le grand retentissement provoqué dans les milieux scientifiques polonais par ces recherches semble complètement justifié. L'application des principes méthodologiques du marxisme par une partie considérable de nos médiévistes et archéologues a permis, dans les dernières années, d'enrichir et approfondir les recherches scientifiques sur les origines des états slaves. Cela s'est manifesté en particulier dans la mise au premier plan du problème de l'évolution intérieure, et surtout des transformations économiques et de la différenciation de classe, préparant les fondements pour la formation des organismes politiques.

Łowmiański accentue la coïncidence chronologique de deux processus historiques: de la cristallisation du régime féodal et de la formation des États nationaux en Europe, et de l'expansion accrue des Normands. Cela est lié au problème du rôle des Normands dans la formation politique des pays qui devinrent leur terrain d'expansion. Le livre essaie de répondre cette question en ce qui concerne la Russie.

La thèse fondamentale de l'auteur repose sur la reconnaissance de l'ancien État russe comme un produit organique de la société des Slaves Orientaux; cette thèse découle des prémisses objectives, tout comme l'opinion communément admise sur la genèse indigène des États polonais et tchèque, bien que le problème russe soit plus complexe, vu l'infiltration plus grande de l'élément normand. En partant de ce principe, l'auteur s'est servi, de même que dans ses autres travaux, de la méthode

comparative, et cela dans deux directions: premièrement, il compare le rôle des Normands dans les divers pays slaves; deuxièmement, il confronte le rôle des Normands en Russie avec leur activité dans l'Europe Occidentale.

L'auteur juge nécessaire l'application de la méthode comparative dans les recherches sur l'activité des Scandinaves, car elle rend possible d'éliminer un facteur en quelque sorte constant dans ses tendances générales (les Vikings, les Varègues) et permet de déterminer d'une meilleure façon aussi l'influence des facteurs locaux sur les formes de cette action. A vrai dire, en se limitant principalement à l'exemple de la conquête de l'Angleterre, l'auteur objecte d'avance que « la conquête effectuée par l'élément romanisé, de culture chrétienne, ce qui lui a facilité le rapprochement avec la population subjuguée, n'a point pour nous une valeur égale à celle des matériaux scandinaves de comparaison » (p. 65), mais il ne renonce pas, et cela à juste raison, à la comparaison, bien qu'il ait pu élargir avec profit la sphère des confrontations à la Sicile, la Calabre et la Normandie.

Il en est autrement s'il s'agit de l'application de la méthode comparative au problème du rôle des Normands en Pologne et en Bohême, où les influences normandes étaient minimes (Pologne) ou même nulles (Bohême); il en est autrement en Russie, où les nombreuses données documentaires attestant la présence et l'activité des Normands sont incontestables. Le principe fondamental de la méthode comparative repose dans le rapprochement des faits analogues. C'est alors que nous découvrons des analogies dans certaines questions et des divergences dans d'autres. Cependant il est évident d'avance, que les analogies n'apparaissant que dans les questions fondamentales, l'application de cette méthode peut être à juste raison mise en doute. C'est pourquoi l'examen parallèle de la question du rôle des Normands en Pologne, en Bohême et en Russie, qui met en relief les analogies fondamentales et les divergences seulement secondaires¹, est dépourvu, à notre avis pour l'étude comparative des problèmes slaves, de toute justification méthodique — peut-être dans ce seul contexte. D'ailleurs, l'auteur a été forcé ici de remplacer la méthode comparative par un raisonnement *per*

¹ Ainsi p. ex. nous lisons à la page 132: « C'était une conséquence de l'évolution intérieure de la Russie, tout comme l'évolution intérieure décidait de l'origine des Etats slaves, en particulier de l'Etat polonais, qui s'est trouvé également dans la sphère de l'expansion normande, quoique un peu plus faible, que les pays slaves d'Orient ». Ainsi dans la *Critique* (p. 163) l'auteur confronte les matériaux polonais, tchèques et russes « pour fournir des matériaux comparatifs permettant d'apprécier la conception normande des origines de l'Etat russe ».

*analogiam*². Nous ne prétendons pas qu'un procédé de ce genre puisse être reconnu comme répondant à toutes les exigences de la méthode scientifique³.

Il en est autrement quant aux aspects fondamentaux des processus de la formation des États dans les pays slaves; ici nous considérons l'application de la méthode comparative comme une nécessité scientifique. Mais, d'accord avec Łowmiański, nous ne classons pas le rôle des Normands parmi ces problèmes fondamentaux.

Dans les deux premiers chapitres du livre, Łowmiański passe en revue l'historiographie de la théorie normande sur la genèse des États polonais et tchèque. Il est facile de démontrer le caractère peu scientifique de cette théorie représentée au XX^e siècle — sauf un seul cas (K. K r o t o s k i) — par les historiens allemands nationalistes, surtout prohitlériens. Quant à la Bohême, le problème soulève encore moins de doutes. Les difficultés commencent à surgir quand on aborde la question de la genèse de l'État russe. Les sources attestant d'une façon incontestable la présence des Normands sur le territoire des Slaves Orientaux, leur participation active à la vie économique, militaire et politique du pays, sont devenues le point de départ de profondes divergences d'opinions qui ont trouvé leur expression dans une controverse qui dure déjà plusieurs siècles, entre les partisans de la théorie normande sur la genèse de l'État russe, et leurs antagonistes niant le rôle des Normands.

Le problème gagne en complexité en tant que dès le début la question de la genèse de l'État russe est devenue un problème autant politique que scientifique.

Łowmiański esquisse l'histoire de l'évolution et du conflit des idées des deux courants dans l'historiographie. En limitant son étude à la seule genèse de l'État, il passe sous silence les considérations historiques et juridiques concernant le monument judiciaire fondamental de cette époque — la « Ruskaja Pravda ». De notre avis, au contraire, il est impossible de séparer l'organisation politique de la Russie kiévienne du système judiciaire, dans laquelle cette organisation a trouvé son expres-

² On le constate nettement dans la formule suivante (*Critique*, p. 172): « La comparaison avec d'autres pays témoigne nettement en faveur d'un processus analogue en Russie; et s'il existe une différence entre la rôle des Normands en Pologne et en Russie, elle possède un caractère plutôt quantitatif que qualitatif... »

³ Marc Bloch remarque qu'« il faut, cela va de soi, se garder soigneusement de confondre la méthode comparative avec le raisonnement *per analogiam*. Elle exige, au contraire, pour être correctement pratiquée, une grande sensibilité aux différences » (dans les « Mélanges d'Histoire Sociale » 1942, II, p. 51), en raison — ajoutons le — de l'analogie des traits principaux.

sion, d'autant plus que la « Russkaja Pravda » elle-même (dans sa rédaction dite Brève) constitue une source importante pour le problème discuté.

Une présentation et une solution adéquate du problème touchant le rôle des Varègues en Russie du IX^e — X^e siècles dépend, à notre avis, d'une stricte délimitation de deux sphères des recherches. Łowmiański l'avait réalisé d'une façon pas tout à fait conséquente, ce qui, comme on peut le considérer, a influé sur plusieurs de ses conclusions et généralisations. Il semble bien qu'il faut séparer d'une part le « normandisme » et le « antinormandisme » en tant que certains courants historiographiques, qui appartiennent à l'histoire de l'historiographie et qui exigent une interprétation basée sur les méthodes propres à cette discipline et d'autre part le problème de la genèse de l'État russe, qui demande d'être résolu à la lumière des sources, utilisées sans parti pris et sans esprit d'*a priori*.

Nous avons essayé de préciser l'attitude de Łowmiański comme une tentative visant à prouver la théorie de la genèse slave de l'organisation politique en Russie et à montrer le manque de bases de la théorie normande, à l'aide de la critique des sources que les normanistes citent d'habitude pour prouver leur thèse. Sans doute, un tel point de départ, de même que le fait que la critique est en général formulée avec modération, sans passer sous silence ni négliger les arguments mis en avant par les adversaires, ces deux facteurs créent une plate-forme favorable à la discussion et permettent de formuler toute une série de constatations réelles, considérées jusqu'à présent, bien qu'à tort, comme éléments de la doctrine normande. Tout cela nous rapproche beaucoup d'une solution conforme à toutes les exigences de la science de ce problème litigieux dans son ensemble. Au même but aboutit également la mise au premier plan de la thèse, selon laquelle la formation de l'État russe serait le résultat de l'évolution intérieure qui a créée les prémisses pour les organisations étatiques. Néanmoins nous nous rangeons également à l'opinion suivant laquelle « la seule compréhension du mécanisme général du processus historique ne donne pas la solution de maints problèmes concrets, pour arriver à cette fin il faut connaître les faits » (p. 51). L'opportunité de ce dernier truisme montre, combien on s'est aventuré loin dans la fouillis des phénomènes dépassant les limites de la science historique.

En acceptant les faits qui ne sont pas mis en question ni par l'auteur ni par les autres historiens slaves: l'origine normande de la dynastie régnante en Russie, la présence des Normands dans la suite (*družina*) des princes, leur rôle décisif dans le commerce entre les Slaves Orientaux et Byzance, nous sommes obligés de reconnaître en conséquence

le rôle important de l'élément normand en Russie kiévienne aux IX^e — X^e siècles.

Dans cette situation, nous sommes d'avis qu'il est grand temps de rompre avec l'usage de marquer les auteurs, qui se prononcent en cette matière, d'une étiquette concernant leur appartenance à l'un des deux camps opposés. Car une analyse scientifique impartiale tend à rapprocher les points de vue d'une partie importante des historiens occidentaux (nommés à tort « normanistes ») à l'opinion qui commence à se former dans le milieu des savants des pays slaves.

Dans le problème du rôle des Varègues dans les territoires des Slaves de l'Est Łowmiański constate que:

a) à la base de la formation de l'organisation étatique chez les Slaves Orientaux se trouvent — comme ailleurs — les processus intérieurs d'évolution économique, créant les prémisses de différenciation sociale et de la formation de la classe régnante qui ne participe pas directement à la production, mais vit de l'excédent de la production;

b) les premiers organismes politiques qu'on pourrait appeler Etats de tribus, furent justement ceux des Slaves (l'Etat des Polianes du Dnieper avec Kiev comme centre, les organisations politiques des Krivitches et des Dregovitches et l'organisation politique la mieux attestée, celle des Drevlianes avec leur prince Mały et une aristocratie slave locale).

Le passage de l'Etat de tribus des Slaves Orientaux à l'organisation protoféodale de l'Etat russe a été préparé par la formation et le développement de ces organisations politiques⁴. Il s'est réalisé par voie d'intégration, qui les privait de l'existence politique particulière au profit d'une unité politique d'ordre supérieur. Nous voyons là une certaine liaison avec les processus de féodalisation qui se sont accomplis en Russie d'une façon bien accélérée e. a. par suite du renforcement de la classe régnante par l'élément varègue immigré caractérisé par de fortes tendances d'expansion. Le rôle commercial de Kiev, situé au croisement des routes N—S, et E—O, favorisant la concentration dans cette ville d'importantes ressources matérielles⁵, a aussi accéléré le processus de différenciation sociale, qui menait à une plus rapide cristallisation de la classe régnante. Dans cette classe ont trouvé place, à côté des seigneurs slaves, éléments varègues — non seulement des marchands

⁴ H. Łowmiański, *La genèse des états slaves et ses bases sociales et économiques. La Pologne au Xe congrès international des sciences historiques à Rome*, Varsovie 1955, p. 51.

⁵ Aux environs de Kiev on connaissait la « grotte varègue » où il y avait quantité d'or et d'argent. E. A ničkow, *Jazyčestwo i drevniaja Ruś [Le paganisme et la Russie ancienne]*, St. Petersburg 1914, p. 354—355.

normands mais aussi des guerriers — l'élément actif au point de vue politique. C'est un problème litigieux que la question de savoir, comment les Varègues sont arrivés à participer au pouvoir politique. Łowmiański leur refuse ce rôle en soulevant la thèse du caractère auxiliaire et servitorial des Varègues en Russie (p. 164, voir aussi p. 176—178 et autres). Il voit en eux surtout des marchands, qui « étaient tolérés par les éléments politiques russes en égard aux besoins du commerce » (p. 81), et oppose leur rôle commercial et leur service dans les troupes comme mercenaires, à leur activité politique, qui était, nulle, au contraire des Vikings en Angleterre. « Les Danois agissaient en Angleterre surtout comme conquérants et colonisateurs... les Suédois en Russie — comme marchands et mercenaires » (p. 123). Cela découlait, selon Łowmiański, du fait, qu'il y avait en Angleterre des possibilités d'une conquête territoriale qui n'existaient point en Russie, ou par contre, existaient celles de tirer de grands profits du commerce. Les Normands se seraient adaptés aux différentes situations et sur chacun de ces terrains auraient joué un rôle différent.

Dans un article publié par « Kwartalnik Historyczny » en 1958 en soulignant à quel degré l'acceptation d'un partage rigide « normanistes — antinormanistes » rend fatalement difficile toute précision des points de vue sur le rôle des Normands en Russie nous avons essayé de donner une analyse critique de la question les documents à la main. Nous y sommes arrivés aux conclusions suivantes.

1) Nous voudrions voir comme tâche principale — d'accord avec Łowmiański — la nécessité d'une analyse critique minutieuse de toutes les relations, concernant le rôle des Normands en Russie. Cela concerne en premier chef les sources arabes, mais sans exclure les autres.

2) L'appréciation du rôle des Normands en Russie basée sur la critique contemporaine et objective des sources doit rompre avec les sentiments et ressentiments accumulés par suite du conflit: « normanistes — antinormanistes ». Cela ne sera possible que dans le cas, où on va traiter ce conflit dans les cadres des recherches d'histoire de l'historiographie.

3) Vu que toute étude, même la plus analytique prend comme base des principes méthodiques définis et les résultats d'autres recherches historiques, reconnus comme adéquats, nous sommes d'avis qu'on peut fixer les constatations suivantes comme point de départ:

a) la base du processus de la formation des états chez les Slaves de l'Est était formée — tout comme ailleurs — par le développement des forces de production et par la différenciation sociale qui en est résultée. Au VII^e-VIII^e siècles ces processus ont fondé de prémisses pour la formation des organismes politiques;

b) chez les Slaves de l'Ouest comme chez ceux de l'Est les premiers organismes politiques étaient constitués par les « États de tribu » slaves;

c) le rôle joué par les Normands présente un trait spécifique des pays slaves de l'Est et n'a pas d'analogie dans d'autres pays slaves. Il peut être l'objet d'une analyse comparative avec d'autres pays d'Europe, qui ont été touchés par l'expansion normande sous des formes d'ailleurs différentes;

d) nous savons aujourd'hui avec certitude que la théorie de la conquête des Slaves Orientaux par les Varègues et de la formation par eux de l'Etat russe est dépourvue de fondement et doit être définitivement rejetée. L'apparition des Normands en Russie n'a pas rompu la ligne de l'évolution, qui comme dans les autres pays slaves — tendait vers la formation des vastes Etats slaves protoféodaux.

e) le rôle des Normands dans le processus de l'unification de l'État russe, de sa féodalisation et de l'expansion militaire et commerciale de l'État de Kiev exige une analyse détaillée, tenant compte des principes formulés plus haut.

Les travaux de Łowmiański frayent le chemin à cet ouvrage, qui est encore à réaliser. Répétons à la suite de Marc Bloch: « Il n'existe point, de par le monde, d'ouvrage complet. L'essentiel est d'ouvrir les chemins »⁶. Et c'est en cela que consiste en premier lieu le sens des travaux de Łowmiański dans ce domaine.

Juliusz Bardach

⁶ Dans les « Annales d'Histoire Sociale », III, 1941, p. 33.